



HAL
open science

Les verba sonandi en arabe marocain

Nizha Chatar-Moumni

► **To cite this version:**

Nizha Chatar-Moumni. Les verba sonandi en arabe marocain. Rakhilina Ekaterina, Jean-Marie Merle & Irina Kor Chahine. Verba sonandi : les représentations linguistiques des cris d'animaux, Presses universitaires de Provence, pp.235-247, 2017, 9791032001028. halshs-01739214

HAL Id: halshs-01739214

<https://shs.hal.science/halshs-01739214v1>

Submitted on 20 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les *verba sonandi* en arabe marocain

Nizha Chatar-Moumni*

INTRODUCTION :

On s'intéresse dans cet article aux verbes de l'arabe marocain qui évoquent immédiatement à l'esprit un rapport avec un son ou avec un bruit :

Il est donc des mots dans lesquels la relation mimophonique apparaît immédiatement. Par relation mimophonique, on entend l'existence d'un rapport analogique ou mimétique immédiatement reconnaissable non seulement pour le linguiste qui observe le fait de langue, mais également immédiatement saisissable par le locuteur ou l'allocutaire dans le cadre d'une pratique spontanée et intuitive des échanges verbaux au quotidien ; relation qui laisse ressentir que le mot est 'parlant', 'expressif (...)' (Bohas & Sagner : 4).

Ces mots sont liés non pas à un mot existant dans la langue, mais à un flux sonore naturel que les organes phonateurs essaient d'imiter, de reproduire, de transposer en matériau phonétique. Le résultat en est une icône auditive et le caractère mimophonique du mot y est patent. (...). Ce signe porte l'empreinte d'une motivation directe (Ibid. : 6).

Une centaine de verbes de l'arabe marocain associés à un son ou à un bruit émis par des êtres humains, par des animaux, par des éléments naturels ou par des artefacts¹ ont ainsi été répertoriés auprès de locuteurs natifs et dans les travaux de nos prédécesseurs (en particulier Imouzaz 2002). Ils ont ensuite été vérifiés, lorsque cela était possible, dans des dictionnaires, en particulier le Beaussier et al. 2006 et le dictionnaire de Harrel 2008.

L'arabe marocain est une langue du groupe sémitique de la famille des langues chamito-sémitiques (ou afro-asiatiques) parlée par plus de 60% de la population du Maroc qui compte environ 32 millions d'habitants². L'arabe marocain, hérité de l'arabe classique, est une langue orale utilisée dans les situations de communication les plus diversement informelles³. Il coexiste, dans une situation diglossique, avec l'arabe standard moderne, langue écrite, généralement acquise en

* MoDyCo, UMR 7114, CNRS & Paris Descartes.

¹ Cf. annexe en fin d'article.

² Moins de 40% de la population marocaine a en effet pour langue maternelle une des trois variétés de berbère coexistant sur le territoire : le rifain dans le Rif, le tamazight dans le Moyen Atlas, le tachelhit dans le Souss.

³ L'arabe marocain commence toutefois à apparaître sous une forme écrite, notamment sur Internet, dans les sms, et la publicité.

milieu scolaire⁴, et utilisée dans des situations très formelles. La variété d'arabe marocain parlée par nos informateurs est celle d'Oujda, ville de plus d'un million d'habitants située dans le Nord-est du Maroc.

Notre exposé s'organise en deux parties. Après une présentation morphologique des *verba sonandi* répertoriés, nous nous arrêterons sur les verbes associés à des sons émis par des animaux – les plus nombreux dans notre corpus – afin d'identifier ceux utilisés métaphoriquement pour les êtres humains. Nous nous appuyerons pour cela sur la classification proposée dans Rakhilina 2010.

1. D'UN POINT DE VUE FORMEL

Le lexique de l'arabe classique est traditionnellement analysé en racines (*ʕiḍr*) consonantiques (Cantineau 1950a et 1950b), unités à sens lexical, dans lesquelles vient se couler un schème (*wazān*) vocalique, unité à sens grammatical. La grande majorité des racines de l'arabe est triconsonantique. Une forme verbale simple est composée de trois consonnes avec des voyelles intercalées (par exemple, le verbe de l'arabe classique *qatala* « tuer »). La forme simple véhicule la signification de base de la racine verbale. Les autres classes verbales sont obtenues en augmentant la racine trilitère de base soit avec un affixe (*'aqtala* « faire tuer »), soit en redoublant une consonne (*qattala* « massacrer »), ou encore en allongeant une voyelle (*qa:tala* « chercher à se tuer, à combattre »).

La grande majorité des verbes de l'arabe marocain associés à un son ou à un bruit présente, du point de vue formel, une structure quadriconsonantique, soit de base ($C_1C_2C_3C_4$) soit obtenue par le redoublement d'une consonne ($C_1C_2C_2C_3$) ou par le redoublement d'une racine bilitère ($C_1C_2C_1C_2$).

Le redoublement est un procédé de création lexicale universel qui « conduit à l'étude de l'un des universaux du langage (...). La fréquence du redoublement dans les formes imitatives conduit à réfléchir sur le rôle de l'onomatopée dans la langue, sur le symbolisme sonore et la motivation du signe » (Skoda 1982, cité par Coyos 2000 : 21). En arabe, « *doubling is frequently found in expressive forms, although it cannot be identified as a productive device of expressive word formation [...] most words with this formation have an expressive component, but not all* » (Maas 2005 : 404). Par exemple, en arabe marocain, les unités *māšmaš* « abricot », *wāswas* « souci », *naēnaē* « menthe »⁵, *zālzal* « tremblement de terre » ne sont pas naturellement chargées d'expressivité.

Le redoublement permet d'augmenter ou de modifier la signification de la racine de base et, ainsi, de construire :

- des formes intensives : *ḍrāb* « frapper » > *ḍarrāb* « frapper violemment » ;

⁴ Le français, autre langue importante du paysage linguistique marocain, est enseigné à partir de la troisième année primaire.

⁵ Exemple donné par Maas 2005 : 404.

Les *verba sonandi* en arabe marocain

- des formes causatives : *fhām* « comprendre » > *fāhhām* « faire comprendre » ;
- d'exprimer la répétition récursive d'une action : *dāqq* « frapper (à la porte) » > *dāqdāq* « tapoter » ;
- des formes exprimant une continuité dans l'action : <vent> *zāff* « siffler, souffler en rafales » > *zāfzāf* « siffler en continu ».
- des formes péjoratives : *xrāb* « toucher » > *xārrāb* « ruiner » ;
- des formes diminutives : *dāgg* « piler » > *dāgdāg* « réduire en miettes, en mille morceaux » (cf. *dgig* « farine »).

D'un point de vue morphologique, le redoublement consiste en la répétition de la totalité des segments de l'unité de base ou d'une partie seulement de la structure syllabique de base. Dans les paragraphes qui suivent, sont présentés et illustrés les principaux procédés servant à la formation de *verba sonandi* en arabe marocain.

1.1. Répétition totale de racines bilitères ($C_1VC_2C_1VC_2$) :

Ce type de procédé de formation est le plus massivement représenté dans le corpus que nous avons recueilli (environ 45%). Le redoublement d'une racine bilitère permet de suggérer linguistiquement la répétition récursive d'un son, d'un bruit humain, animal, naturel ou artificiel :

<i>xārxār</i>	<chat> « ronronner (litt. faire <i>xu-xu</i>) »
<i>zānzān</i>	<insecte / téléphone> « bourdonner »
<i>zāqzāq</i>	<oiseau / enfant> « gazouiller »
<i>zāgzāg</i>	<chaussures neuves / stylo> « crisser » ; <humain> « grincer des dents »

Un schwa est inséré entre les deux consonnes uniquement pour permettre la tenue de la structure syllabique (Imouzaz 2002). Il faut souligner que ces unités sont des verbes à part entière, avec la même morphologie et la même syntaxe qu'un verbe trilitère de base. Certains peuvent même être employés transcatégoriellement. Le verbe *bālbāl* <bouc / humain / femme> « bêler / parler correctement, couramment / jacasser », par exemple, peut être employé adverbialement :

<i>ka-i-hdār</i>	<i>l-īngliziya</i>	<i>bālbāl</i>
parler	déf.-anglais	couramment
« Il parle anglais couramment. »		

Ce verbe imite le bruit émis par une bouche qui n'arrête pas d'émettre des sons, d'où l'utilisation de la bilabiale (cf. fr. *blablater*⁶) :

1.2. Répétition totale d'une racine bilitère avec une semi-consonne en C_1

⁶ À propos de la racine indo-européenne *bl* voir l'article de Saffi *et alii* dans le présent volume.

La semi-consonne ou consonne faible /w/, labio-vélaire, est la seule représentée :

wəʒwəʒ	« ahaner »
wəkʷək	« bégayer »
wəlʷəl	<chouette> « se lamenter »
wəqʷəq	<gros oiseau> « faire <i>ouak-ouak</i> »
wəfʷəf	<enfant> « brailler, hurler »
wəšʷəš	<homme / moustique>« chuchoter / bourdonner »
wəzʷəz	<peau humaine / insecte>« picoter, bourdonner »

Notons que ces verbes véhiculent tous un trait de sens plutôt négatif : un effort intense et harassant, un bruit émis par une respiration bruyante ou fatiguée lors d'un effort intense, une difficulté à s'exprimer, une parole indistincte ou un son plutôt disgracieux émis par un gros oiseau, un hurlement, une lamentation, ou encore un bourdonnement agaçant, un picotement gênant.

1.3. Répétition avec une voyelle en deuxième radicale (C₁V₁C₁V₁).

Seule une unité a été répertoriée :

qaqa	<poule lorsqu'elle pond> « caqueter, glousser »
------	---

Ce verbe est le plus souvent utilisé dans un adage populaire pour caractériser une situation qui s'envenime :

ma	ʒedd-ha	t-qaqi	u hiya t-zid	f-l-bed
plus	limite-elle	elle-caquette	et elle	elle-ajoute
dans-le-œufs				
« Plus elle caquette, plus elle pond d'œufs. »				

1.4. Répétition partielle

Seule la première consonne radicale est répétée. Ce procédé concerne les racines trilitères à vraies consonnes (Imouzaz 2002) :

gərgəb	<homme> « émettre des borborygmes »
qərqəb	<sabots, socques en bois, vaisselle> « faire du bruit »
qəwqəe	<coq> « chanter »
ʔərtəq	<verre, ballon, feu> « éclater »
xərxəb	<animal / homme> « faire du bruit, gratter », « farfouiller »
xərxəš	<bruit de frou-frou> « froisser, faire crisser »
	<son physiologique> « respirer en ronronnant »
	<animal> « gratter »
	<téléphone> « grésiller »

1.5. Réduplication à partir d'une unité déjà actualisée dans le lexique

Les *verba sonandi* en arabe marocain

L'itération de l'action est marquée :

- soit par le redoublement de la structure de base d'un trilitère de type $C_1\nu C_2C_2$, ce qui donne $C_1\nu C_2C_1\nu C_2$:

<i>dəqq</i>	« frapper, taper » → <i>dəqdəq</i> « taper plusieurs fois, tapoter »
<i>həbb</i>	<vent> « souffler doucement » → <i>həbhəb</i> <chien> « aboyer »
<i>kəʒ kəʒ</i>	« tousser » → <i>kəʒkəʒ</i> « toussoter »
<i>nəff</i>	« aspirer par les narines, priser » → <i>nəfnəf</i> « nasiller »
<i>zəff</i>	<vent> « souffler par rafales » → <i>zəfzəf</i> <vent> « siffler en continu » <balle> « siffler »

- soit par le redoublement d'une consonne de la structure de base :

<i>əwa</i> <loup, chien> « glapir, japper » → <i>əwəwəg</i> <loup, chien> « hurler »
<i>nəš</i> « chasser les mouches » → <i>nəššəš</i> <feu> « grésiller »

1.6. Verbes quadriconsonantiques

On relève :

- des formes simples, par exemple :

<i>məwəq</i>	<chat> « miauler »
<i>qərbə</i>	<artefact> « cliqueter »
<i>šərfəq</i>	<humain/oiseau> « gifler / battre des ailes »
<i>šərsəq</i>	<feu / verre> « détoner »
<i>xərbəš</i>	<humain> « barbouiller, griffonner, gratter »

- des verbes quadriconsonantiques obtenus par redoublement de C_3 ($C_1C_2C_3\nu C_3$). C_3 est, dans tous les verbes répertoriés, représentée par le son [n], naturellement associé à un timbre nasillard. Par exemple :

<i>ernən</i>	<animal> « gronder, montrer les dents »
<i>ʒərnən</i>	<humain> « dire n'importe quoi, parler sans suite »
<i>hərnən</i>	<humain> « nasiller »
<i>šərnən, tərnen</i>	<artefact> « tinter, résonner »
<i>zəgnən</i>	<humain / abeille> « fredonner / bourdonner »
<i>zəxnən</i>	<enfant> « geindre, pleurnicher »

1.7. Redoublement de C_2 : gémination

Généralement, ce procédé produit des formes causatives. Par exemple, à partir du verbe trilitère simple *skən* « il a habité », on peut former le causatif *sekkən* « il a logé ». On déclenche ainsi un changement de diathèse, passant d'un verbe intransitif à un verbe transitif. Dans le cas des *verba sonandi*, le redoublement de C_2 permet de signifier la répétition récursive du son émis ou encore l'intensité du son émis, et non le causatif :

(t)nahhət	<humain> « soupirer »
səbbaç	<humain / coq> « dire le bonjour du matin »
Şəffəq, Şəffəg	<humain / oiseau> « applaudir, battre des ailes »
Şəffər	<humain / gazelle> « siffler »
Şiyyəç	<humain (enfant), animal> « brailler, hurler »
ṭabbəl	« tambouriner »
wəddən	<humain / coq> « appeler à la prière / chanter »
zəmmər	« jouer (souffler) de la zəmmara (sorte de flûte) », « klaxonner »

2. D'UN POINT DE VUE SEMANTIQUE

Sur la centaine de verbes répertoriés, la moitié est associée à des sons émis par des animaux. Nous nous arrêterons donc sur cette catégorie de *verba sonandi* afin d'identifier les sons et bruits humains associés par métaphore à des sons et bruits émis par des animaux. Nous reprenons les catégories proposées dans Rakhilina 2010.

2.1. Les sons non verbaux incontrôlables

2.1.1. Les sons physiologiques

Comme beaucoup de langues (Rakhilina 2010), l'arabe marocain associe certaines réactions physiologiques spontanées et non contrôlées du corps humain à des bruits et sons émis par des animaux. Il s'agit généralement de sons gutturaux. Par exemple le verbe *gərgər* (variante dialectale de *qərqər* « coasser »⁷) imite le bruit de gosier que l'on produit en avalant de larges gorgées d'eau ou lorsqu'on émet des borborygmes. Ce sens peut aussi être rendu par le verbe onomatopéique *gərgər*, litt. faire *gər-gər-gər*, pour les bruits de gargouillis ou pour des bruits de râle, notamment les râles de la mort. *gərgər* signifie par ailleurs « remplir (ses yeux) de larmes, d'eau »⁸.

On dit de quelqu'un qu'il *xərxəř* « ronronne », litt. faire *xu-xu* comme un chat, lorsqu'il respire en « ronronnant » du fait d'un encombrement de la poitrine par une toux par exemple. Toujours pour nommer un bruit de respiration « bruyante », on peut recourir au verbe *xərxəř* qui lexicalise le bruit émis par une souris ou un insecte qui « gratte ». Notons que ce même verbe sert par ailleurs à décrire le grésillement d'une mauvaise ligne téléphonique.

Les bourdonnements et vibrations émis par les insectes sont liés à ceux émis ou ressentis par la peau humaine lorsqu'elle nous picote⁹ – *wəzwəz*, « bourdo-

⁷ Notons qu'en arabe marocain, la grenouille se dit *qərqəřa*

⁸ Il est à noter que le verbe finnois *siristä* <grillon, cigale> développe un sens similaire de « jaillir <larmes> » où, en fait, le *verbum sonandi* ne renvoie plus au bruit.

⁹ cf. le français « avoir des fourmis dans les jambes ».

ner » ou « chanter (pour une cigale) » – ou par nos oreilles qui *ṭan* ou *ṭanṭan*, verbes onomatopéiques imitant un bourdonnement assourdi d’insectes¹⁰.

En arabe, les animaux sont très souvent humanisés et leurs bruits et sons associés à ceux caractérisant des activités humaines. Par exemple, le verbe *ṣṣar* « ronfler » ou « émettre des râles (pour une femme lorsqu’elle jouit) » sert à décrire les grognements du cochon ou les renâclements de l’âne

2.1.2. Les réactions spontanées

Les réactions de type « pleurs »

Les verbes *ṣaḥ* « crier » et *ṣiyyaḥ* « crier de manière répétée » sont les plus spontanément utilisés en arabe marocain pour désigner le cri d’un animal. Pour certains, toutefois, *ṣaḥ* signifie plus précisément « bêler », « mugir » ou encore « beugler », désignant ainsi des sons animaux assourdissants. On comprend dès lors pourquoi ce verbe est employé métaphoriquement pour décrire les braillements et autres hurlements d’un enfant.

Dans le même ordre d’idée, l’homme *ḥawwag* « hurle » comme hurle le chien, le loup ou le chacal lorsqu’il pleure bruyamment, ou encore qu’il se lamente en criant et pleurant (par exemple après avoir tout perdu).

Les sanglots humains et les gémissements émis par l’âne avant de braire sont tous deux décrits par le verbe *ṣḥaq*. On notera qu’il existe une unité spécifique pour les braiements de l’âne ou du mulet ; *nhāq*.

Un adulte *g̣arrād* quand il se plaint et se lamente, évoquant ainsi les gémissements de la tourterelle qui « *g̣ard* ». Mais pour lexicaliser les gémissements d’un animal qui se plaint parce qu’il souffre ou qu’il agonise, on recourt à une métaphore humaine ; *naẓæ* « gémir, se lamenter, geindre, se plaindre / agoniser »¹¹. La chouette « se lamente » aussi lorsqu’elle *ẉalẉal*, i.e. qu’elle dit *willi, willi*, l’*wil* étant un fleuve de l’enfer.

Les pleurnicheries et geignements d’un enfant sont en revanche rapportés non pas à des sons animaux mais à des verbes à symbolisme « nasillard », *nāgnāg* ou *ẓaxṇan* « nasiller » comme lorsqu’on est encombré du nez.

Les réactions de type « rire »

L’homme *g̣arg̣ar* « coasse » lorsqu’il rit en gloussant de manière répétée et en faisant tressauter son gosier, mais lorsqu’il « pouffe de rire », il *f̣arf̣ar* (*i-f̣arf̣ar b-ḍ-ḍaḥk* « il pouffe de rire »), verbe qui imite le bruit que produit un oiseau ou un papillon avec ses ailes pour voler ou se déplacer d’un endroit à un autre. Notons que ce verbe souligne, non pas le tressautement du gosier, mais le tressautement du corps qui accompagne le rire.

¹⁰ Les fricatives et chuintantes [z], [s] et [š] sont caractéristiques des ‘bourdonnements’, ‘tintements’ et autres ‘bruissements’ en arabe marocain. Cf. en annexe *Ẓan, ẓanẓan, ṣarṣar, ṣ̣arṣ̣ar, ṣ̌arṣ̌ar, ṣ̌arỵan, ṣ̌arṇan*.

¹¹ *naẓæ* signifie également « contester, disputer, débattre ».

Un rire aux éclats n'est pas décrit par une métaphore animale mais par un son physiologique ; *kəʒkəʒ* « toussoter », littéralement faire un bruit de gorge du type *kəʒ-kəʒ-kəʒ*.

2.1. Les sons non verbaux contrôlables

2.1.1. Chant sans paroles

Le chant en arabe renvoie généralement à des sons nasillards répétés ; *gənnə* « chanter » ou « répéter la même chose » vient de *gənn* « parler d'un ton nasillard, faire sentir les *n* ».

Le verbe bilitère *dəndən* « chantonner, fredonner » – issu de l'arabe classique *danna* « bourdonner / parler, parler bas, parler entre ses dents, marmotter de manière à se faire difficilement entendre » (Kazimirski 1860 : 736) – décrit la répétition récursive d'une mélodie sans paroles. Pour une mélodie lente et plaintive, on recourt à *zəgnən* « fredonner ». Ces deux verbes à connotation nasillarde évoquent le bourdonnement des abeilles.

n-n ʒāl bdaw izeg̃nu fe-ʃ-ʃbaʒ bekri
 'The bees started humming early in the morning'¹²
 (Les abeilles commencèrent à bourdonner de bon matin)

2.1.2. Monologue

Il est possible, pour cette catégorie de retenir le verbe *ʒərri* « ruminer » qui désigne, en arabe marocain, par analogie avec le long masticage des aliments propre aux herbivores, le fait de se répéter, de rabâcher inlassablement les mêmes paroles (et non pas les mêmes idées ou pensées comme en français). Signalons toutefois que l'imitation ici n'est pas explicitement sonore.

2.1.3. Chant sans musique

Pour décrire un chant faux et peu agréable à entendre, l'arabe marocain propose des verbes à connotation péjorative comme *xərwaʒ* « dire n'importe quoi, tout mélanger ». La métaphore et l'imitation n'est pas animale, mais comporte du fait de la syllabe *xər*- une connotation négative, péjorative.

2.2. Sons verbaux

2.2.1. Sons inarticulés des bébés ou des adultes

Comme dans beaucoup de langues, le discours enfantin est le plus souvent associé à celui de petits animaux émettant de petits bruits comme les petits oiseaux et les souris. Un bébé ou un jeune enfant ne sachant pas encore parler *zwa*, émet des cris de souris, ou encore *zəqzəq* « gazouille » et *ʃərʃər* « lance des trilles,

¹² Exemple de Harrell, 2008 : 226.

pépie » comme un oiseau. Ces petits bruits, considérés comme plaisants, ravissent généralement l'adulte.

Le verbe *bəz̤gət* « balbutier, s'essayer à parler », utilisé pour un enfant qui apprend à parler ou pour un adulte s'essayant à une langue étrangère, n'est pas immédiatement associé à un son animal ; toutefois, selon certains de mes informateurs, il peut faire penser aux sons émis par le cygne qui se dit *bəz̤ea*.

həmhəm, verbe qui renvoie en arabe classique au « frémissement qu'on entend chez le cheval, quand, après avoir cessé de hennir, il se prépare de nouveau à hennir » (Kazimirski 1860 : 488), décrit en arabe marocain une élocution d'adulte quasiment inaudible alors qu'une élocution trop faible pour être entendue et comprise est comparée au bourdonnement agaçant d'un moustique qui *wəṣwəṣ*.

Une élocution laborieuse ou inintelligible, en revanche, n'est pas associée à un son animal mais à la répétition récursive des sons dits malaisément ; *wəkwək*, *təmtəm* « bégayer », ou de manière incompréhensible : *xənxən* « nasiller, parler d'une manière inintelligible, par le nez, au point qu'on ne peut pas distinguer les paroles » ; *xərnən* « dire n'importe quoi » pour renvoyer à un discours stupide et quasiment sénile.

Notons que le bavardage inintéressant et agaçant des femmes évoque en arabe marocain le cri répétitif et agaçant du bouc, *bəlbəl* (cf. 1.1. ci-dessus).

2.2.2. Réactions verbales de désapprobation

Si aucun *verbum sonandi* de notre corpus ne rend compte d'une réaction d'approbation zoomorphe, les réactions de désapprobation sont plutôt bien représentées.

Le cheval prend une place importante dans ce domaine. Les signes de protestation et de refus humains sont comme les « raclements de gorge » et renâclements que le cheval émet avant ou après un hennissement proprement dit (*ṣhəl* « hennir ») : l'homme *ḥənḥən* ou *ḥəmḥəm*¹³ (cf. 2.2.1.) pour « manifester sa présence, son mécontentement ou sa désapprobation par un raclement de gorge ». Le refus catégorique d'accomplir ou d'accéder à telle ou telle demande est rendu par *ḥrən*, verbe décrivant la réaction d'un cheval rétif qui refuse de continuer à marcher.

Les bougonnements et autres grognements répétés pour manifester sa désapprobation, son mécontentement peuvent également être comparés aux coassements répétés de la grenouille qui *nəqnəq*, ou encore aux tapotements agaçants d'un oiseau qui picore, *ngər*.

Une colère agressive, dirigée vers quelqu'un est marquée par le « souffle » venimeux du serpent qui *nfəx*, litt. « enfler, gonfler » :

baraka ma-t-nfəx eli-ya
« Arrête de souffler sur moi »

¹³ Le verbe *ḥəmḥəm* peut par ailleurs signifier « soupirer après quelque chose que l'on attend impatientement ».

Une colère sourde ou une mise en garde agressive sont, elles, décrites par le verbe générique *ʿarnān* « gronder, grogner », « montrer les dents ».

2.2.4. Discours sémiotique

En arabe marocain, comme en russe (cf. le verbe *zudet'* donné dans Rakhilina 2010 :11), le bruit du moustique est jugé des plus désagréables. Mais si le verbe bilitère *wāṣwāṣ*, qui imite le bourdonnement du moustique, signifie, appliqué à l'homme, « chuchoter », le verbe *bārḏat* en revanche n'imite pas le son mais décrit, par un procédé d'extension sémiotique, une attitude ou un comportement aussi agaçant et irritant que celui du moustique qui ne cesse de tourner autour de sa cible.

On peut aussi retenir, comme pour le russe *brexat* « aboyer / mentir », l'exemple du verbe *nbāḥ* « aboyer / clabauder » qui, employé dans un sens figuré, décrit un comportement plutôt qu'une production de son : « crier à tort et à travers, inutilement / clabauder ».

On le voit, les *verba sonandi* satisfont un besoin d'expressivité important en arabe marocain. Outre une meilleure connaissance de cette partie du lexique sur le plan formel et sémantique, cette étude ébauche un recueil de données qu'il serait intéressant d'élargir, puis de soumettre, dans une perspective typologique, à une comparaison entre différentes variétés d'arabe. Le fonctionnement syntaxique de ces unités en contexte doit également être pris en considération.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Beaussier Marcelin, Mohammed Ben Cheneb, Jérôme Lentin, 2006, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Ibis-Press.
- Bohas Georges et Abderrahim Sagner, pré-publication, *Motivation accidentelle et motivation intrinsèque du signe linguistique. Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe* (ens-web3.ens-lsh.fr).
- Cantineau Jean, 1950a, La notion de 'schème' et son altération dans diverses langues sémitiques, *Semitica*, vol. III, p. 73-83.
- Cantineau, Jean, 1950b, Racines et schèmes, in *Mélanges William Marçais*, Paris, Maisonneuve, p. 119-124.
- Cheraïfi Claudie, 2005, *L'arabe maghrébin. Petit dictionnaire français-arabe*, Genève, Slaktine.
- Coyos Jean-Baptiste, 2000, Les onomatopées rédupliées en basque souletin, *Lapurdum* 5 (<http://lapurdum.revues.org/1368>).
- Dubois, Jean. & Françoise Dubois-Charlier, 1997, *Les verbes français*, Paris, Larousse.
- El Zarka Dina, 2005, On the borderline of reduplication: Geminatio and other consonant doubling in Arabic morphology, in Hurch B. (éd.), *Studies on reduplication*, The Hague, Mouton de Gruyter, p. 369-394.
- Harrell Richard Slade, 2008 (1996), *A dictionary of Moroccan Arabic*, Washington, D.C., Georgetown University Press.

- Imouzaz Said, 2002, *Interaction des contraintes dans la morphologie non-gabaritique de l'arabe marocain de Casablanca. Témoignages pour la théorie de l'optimalité*, thèse Université Hassan II, Mohammedia.
- Kazimirski (de Biberstein) Albert, 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie [rééd. Beyrouth, librairie du Liban].
- Madouni Jihane, 2000-2001, A propos de verbes quadrilitères dans un parler l'ouest algérien (Sidi-Bel-Abbes), *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, p. 243-251.
- Maas Utz, 2005, Syntactic reduplication in Arabic, in Hurch B. (éd.), *Studies on reduplication*, The Hague, Mouton de Gruyter, p. 395-430.
- Rakhilina Ekaterina, 2010, Les sons « animaux », 14 p. (http://sites.univ-provence.fr/wclaix/colloques_fichiers/rakhilina_sons_animaux.pdf)
- Skoda Françoise, 1982, *Le redoublement expressif : un universal linguistique - Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Paris, Selaf.

ANNEXE

1. *Verba sonandi* appliqués aux êtres humains

1.1. Verbes dénotant la forme de l'élocution

<i>bālbāl</i> , <femme> « babiller, jacasser »	<i>tāmtām</i> , « marmonner, murmurer / bégayer »
<i>bežžet</i> , <bébé> « balbutier, babiller »	<i>wākwwāk</i> , « bégayer »
<i>gāmḡām</i> , « marmonner, marmotter »	<i>wāšwāš</i> , « chuchoter »
<i>hārnān</i> , « murmurer, marmotter »	<i>xānxān</i> , « nasiller, parler d'une manière inintelligible »
<i>nāfnāf</i> « nasiller »	<i>xārnān</i> , « dire n'importe quoi »

1.2. Verbes dénotant un bruit, un son, un chant à fonction d'appel

<i>bāsbās</i> , « appeler un animal (chat, chien) ou une fille lorsqu'on la drague »	<i>šābbāš</i> , « dire le bonjour du matin » ;
<i>šāmšām</i> « soupirer après, attendre avec impatience qqc ou qqn ¹⁴ »	<i>šābšāb</i> , <i>dāqdāq</i> , « taper (à la porte) », « tapoter »
<i>šānšān</i> , <i>nāšnāš</i> , « se racler la gorge pour signaler sa présence ou son mécontentement »	<i>weddān</i> , « appeler à la prière »

1.3. Verbes dénotant des sons 'physiologiques' :

<i>gārwwād</i> , « bruit d'un ventre qui gargouille, qui fait <i>gār-gār</i> »	<i>qāfqāf</i> , « claquer (des dents), greloter »
<i>kāčkāč</i> , « toussoter »	<i>wāčwāč</i> , « ahâner »
<i>māxmāx</i> , « bruit que l'on fait lorsqu'on ronge un os »	<i>wāzwwāz</i> , « picoter »
<i>nāff</i> « aspirer par les narines, priser »	<i>xāfxāf</i> , <i>xāfxāš</i> , « respirer en ronronnant »
<i>(t)nāhhāt</i> , « soupirer »	<i>zāgzāg</i> , « grincer des dents »

1.4. Verbes dénotant une réaction du type pleurs, rires, gémissements, hurlement, etc.

<i>gārgār</i> , « glousser »	<i>šīyyāš</i> , <i>wāfwāf</i> , « brailler », « hurler »
<i>gārād</i> , « gémir, se lamenter »	<i>wālwāl</i> , <chouette> « se lamenter »

¹⁴ Cf. en particulier le dictionnaire Beaussier et al. (2006).

nəgnəg, « geindre », « pleurnicher »
shəq, « sangloter »

zəxnən, nazəe, « geindre, pleurnicher »

1.5. Emissions de chants, de rythmes

dəndən, « chantonner, fredonner »
šəffər, « siffler »
šəršər, <enfant> « lancer des trilles, pépier comme un oiseau »
ṭəbbəl, « tambouriner »
zəzə, « gémir »

zəgnən, « fredonner »
zəgrət, « lancer des youyous »
zəmmər, « jouer de la *zəmmara* (espèce de flûte) »
zwa <bébé, jeune enfant> « gazouiller »

2. Verba sonandi appliqués aux animaux

bəlbəl, <bouc> « bêler »
bəcbəe, <mouton> « bêler »¹⁵
fərfər, <papillon, oiseau> « faire du bruit en battant des ailes »
gərgər <pigeon, colombe> « roucouler »
gərrəd <tourterelle> « gémir »
gəzəz, <pigeon, colombe> « roucouler »
gəegəe, <chameau> « blatérer »
*həbhəb*¹⁶, <chien> « aboyer »
zəmzəm, <cheval> « hennir »
zənən, nəznən, <cheval> « hennir »
zərnət, <âne> « braire »
qəwqəe <coq> « chanter »
məewəq, <chat> « miauler »
məeməe, <chèvre> « bêler »
muwəg, <bovins> « meugler »
nbe, <chien> « aboyer »
nəqnəq, <grenouille/poule, autruche> « coasser sans cesse / glousser »
nəfəx, <serpent> « siffler, litt. enfler, gonfler »
nhəq, <âne> « braire »
nəaq, <corbeau, corneille> « croasser »
qaqa <poule lorsqu'elle pond> « caqueter, glousser »
qerqer, gərgər, <grenouille> « coasser »
rəerəe, <chameau, bœuf> « beugler, mugir »
šəbba, <coq> « chanter le réveil du matin »
šəffəq <oiseau> « 'applaudir' des ailes »
šəffər, <gazelle> « siffler »

šəršər, <criquet, grillon, rossignol, canari> « striduler, crisser, lancer des trilles, gazouiller »
šhəl, <cheval> « hennir »
šhəq, šhəg, <âne / mulet> « gémir avant de braire / braire »
šič, šiyəč, verbe le plus communément utilisé pour désigner un cri animal sonore
šxər, <cochon / âne> « grogner / renâcler »
ṭən, ṭəntən, <insectes> « bourdonner, vrombir »
wəddən, <coq> « chanter le réveil du matin »
wəlwəl, <chouette> « se lamenter, litt. dire *willi, willi*, l'Wil étant un fleuve de l'enfer »
wəšwəš, <moustique> « bourdonner »
wəzwəz, <insectes> « bourdonner, vrombir »
xərxər, <chat> « ronronner »
xərxəš, <souris, insecte> « gratter »
xənfər, <sanglier> « grogner »
zəgnən, <abeilles> « bourdonner, litt. fredonner »
zəqzəq, <oiseau> « gazouiller »
zħər <lion, tigre> *rugir*
zwa, <souris> « crier »
zərnən, <animal> « gronder »
zwa, <chien, hibou> « japper, glapir, hurler »
zwwəg, <loup, chacal> « hurler »

¹⁵ En arabe marocain, le mouton « bêle » — *bəebəe*, mais la chèvre « mêle » — *məeməe*. Remarquons que les langues slaves font également une distinction similaire qui n'est pas perceptible en français dans *bêler* <mouton, chèvre> (ru. *blejat'*, *bekat'*, ser. *blejati* versus ru. *mekat'*, ser. *meketati*) (Ryzhova & Kyuseva dans le présent volume).

¹⁶ La lexicalisation des cris poussés par le chien se fait grâce au verbe *həbhəb* qui semble dériver du verbe *həbb* désignant le bruit qu'émet le vent lorsqu'il souffle de façon continue.

Les *verba sonandi* en arabe marocain

ṣarfəq, <oiseau> « 'giffler' avec ses ailes »

3. *Verbes sonandi appliqués à un élément naturel*

bəqbəq, <eau> « faire des bouillons »

hebb, <vent> « souffler »

nəṣṣəṣ, <feu> « grésiller »

ṣənṣən, <pluie> « bruire »

təktək, <feu> « crépiter »

təqtəq, <feu> « craquer »

tərṣəq, <feu> « détoner »

təṣṣəṣ, <feu> « pétiller »

xərxər, <eau> « murmurer »

xərxəṣ, <herbe> « crisser »

zəfzəf, <vent> « siffler »

4. *Verba sonandi appliqués à un artefact (métal, verre, etc.)*

qarbəc, <chaîne> « cliqueter »

ṣənṣən, <bracelets> « tinter »

sərsər, <sonnette, téléphone> « sonner »

ṣəryən, *ṣərnən*, *tərnen*, <sonnette, téléphone>
« tinter »

tərtəq, <verre, ballon> « éclater »

xəxər <lime, scie> « grincer »

zəgzəg, <chaussures neuves, stylo> « crisser »

zənzən, « vibrer, bourdonner, tinter, crisser »

zwa <porte> « grincer »